



C'est durant l'Occupation que le salon de coiffure Lipp ajouta la parfumerie à son activité. DR



Le salon de coiffure à Mulhouse, historique. DR



Violette Lipp derrière son comptoir, dans les années 1960. DR

COMMERCE

Paris Parfums, fragrance d'histoires...

Entreprise familiale depuis deux générations installée à Mulhouse et Thann, Paris Parfums se trouve également être l'une des dernières parfumeries indépendantes de l'Hexagone. Un savoir-faire qui donne une dimension supplémentaire aux flacons et aux essences qu'ils abritent.

Du fond de la boutique s'élevaient les premières senteurs : c'est dans la droguerie de la Croix-Blanche d'Armand Boehler que débute l'histoire de Paris Parfums, en 1958. Installé dans la maison Rémy-Faesch à Thann, le commerçant spécialisé vend tout aussi bien de l'herboristerie que des produits vétérinaires, de la peinture et du papier peint que de la parfumerie. « C'était une autre époque, avant les grandes surfaces », glisse sa fille Martine Roy en évoquant les clients qui venaient alors recharger leur flacon d'eau de Cologne chez le droguiste.

Un métier de proximité, un commerce essentiel, dirait-on aujourd'hui, pour qui déjà le recyclage et la gestion des déchets étaient une évidence... Des considérations balayées cependant au cours des années 1960 lorsqu'émergent les hypermarchés et leur puissance de frappe incomparable.

Mais Armand Boehler refuse de se laisser impressionner, il poursuit son bonhomme de chemin avec la fille du boulanger au doigt de laquelle il a passé l'anneau. Elle aussi



Emmanuel Roy, Malou, Francine Muller, Martine Roy et Mia Dahmoun. Photo DNA/N.L.

s'investit dorénavant dans l'affaire, se formant en esthétique pour diversifier l'activité qui, face à la concurrence disproportionnée, cède du terrain sur plusieurs plans.

Pas sur tout : en 1982, le couple investit l'enseigne de Violette et Freddy Lipp, sise rue du Sauvage à Mulhouse, qui, depuis quatre décennies, était connue pour ses parfums et son salon de coiffure où les

clients venaient de loin pour la qualité de la coupe.

Dès 1943, l'enseigne Lipp avait été la première et longtemps unique parfumerie de la ville de Mulhouse, lorsque Freddy Lipp, « célèbre coiffeur venu de Paris », ajouta à son activité un rayon comptant les grandes marques de l'époque : Guerlain, la jeune maison Nina Ricci, Ritz, Elisabeth Arden, etc. Avec son rachat, Paris Coiffe perd ainsi une partie de son nom pour en gagner un autre : Paris Parfums donc, où la partie esthétique s'ajoute à la parfumerie.

« Une petite entreprise doit être polyvalente ! »

Après une première transformation, le commerce s'étend en 1994 sur la bijouterie Schott, tandis que Martine reprend le flambeau de ses parents. Forte d'un DUT technico-commercial et d'une formation à l'école Lancôme de Paris, elle s'attelle à la tâche avec son époux Emmanuel qui, promis à une carrière de pâtissier haut de gamme comme

son père, s'oriente finalement vers la parfumerie dans une école à Lille, tout en se formant au maquillage. « Une petite entreprise doit être polyvalente ! », affirme Martine Roy, consciente à cette époque que l'arrivée des franchisées va chambouler la donne. Car là où Paris Parfums employait six vendeuses à temps plein dans la décennie précédente, les années 1990 apportent une concurrence féroce cassant les prix.

« Il fallait donc s'adapter ou disparaître », poursuit la gérante à la tête d'une équipe qui compte au total une personne à Thann et 4,5 personnes à Mulhouse. En location dans des locaux dont elle n'a de fait pas la latitude de les aménager comme elle le souhaiterait, Paris Parfums y développe alors les marques des créateurs tels que Goutal, Creed, Caron, Nicolaï, Boucheron, The Different Company, Serge Lutens, Nasomatto, Sylvaine Delacourte, Jardin de France... « Des grandes maisons à travers le monde qui ont fait le choix des indépendants et avec lesquelles c'est un bonheur de travailler. Certes, les prix ne

sont pas les mêmes, la qualité non plus ! »

Et pour cause : « Il ne faut pas renier la synthèse qui a développé la palette des parfumeurs en apportant des senteurs que l'on ne pouvait pas avoir auparavant, mais ces maisons font le choix de concentrer

des matières naturelles qui ont un coût », argumente Martine Roy.

« On tient à notre métier de parfumeur »

Une rareté donc, comme le nombre de parfumeurs encore indépendants : « Ils sont trois dans le Grand Est et 35 au niveau national », précise Martine Roy, qui tient à conserver l'indépendance des deux entités de Mulhouse et Thann où travaillent six personnes en tout. Difficile ? « C'est vrai, il y aurait des facilités à être franchisés, des aides, du marketing, du soutien à la gestion... mais nous sommes chez nous, on tient à notre métier de parfumeur et sommes heureux de travailler en cultivant la notion d'un service autrement. Sinon, nous changerions de métier. »

« En postulant, je savais que j'allais apprendre, être avec des parfums d'exception, des histoires, une transmission... », reprend la conseillère Mia Dahmoun. « Des amies travaillent dans des boutiques franchisées et ce n'est pas la même chose. Ici, il y a toute une conversation qui précède une vente. »

Nicolas LEHR

Y ALLER Paris Parfums, 13 rue du Sauvage à Mulhouse ; 68 rue de la 1^{re} Armée à Thann.

PLUS WEB Notre diaporama sur nos sites internet.

Un sillage comme une signature

« Ce ne sont pas des produits standardisés suivant les tendances comme celle actuelle des fruités gourmands. » Il est ici question de parfums aux identités affirmées et complexes, porteurs d'émotions comme des rencontres... Un voyage sensoriel où l'on suit le créateur dans son exploration, son univers dont le flacon est l'étendard...

Et le respect de cette philosophie fonctionne : « Sinon nous ne serions plus là », estime Martine Roy qui, si elle n'a pas renoncé aux marques connues comme Hermès, Guerlain ou YSL, réalise 70 % de son chiffre d'affaires avec les créateurs. « Les clients recherchent la rareté, la différence », confirme Mia Dahmoun, conseillère en alternance, en notant de plus en plus de jeunes et d'hommes dans la boutique.

Recrutée pour sa motivation, la jeune femme de 22 ans s'émerveille comme au premier jour de la qualité des flaconnages. « Nous avons toujours travaillé avec les grandes maisons et le conseil, c'était quelque chose ! », renchérit Malou qui, à 79 ans, revient avec plaisir saluer ses anciennes collègues, rappelant ses formations à Paris, auprès de Lancôme et autres...

Retraitée active, Véronique Francisco n'hésite pas à venir elle aussi pour donner un coup de main, esthéticienne assurant la fidélité des soins personnalisés que prodigue Paris Parfums en travaillant « uniquement à la main avec des produits de qualité ».

« Les clients cherchent autre chose, une signature olfactive qui leur ressemble. Ils sont prêts à mettre le prix pour ne plus sentir comme tout le monde », constatent les conseillères. Un retour à la singularité qui semble s'accroître depuis les confinements, constate aussi Francine Muller, conseillère depuis 1979 ayant commencé apprentie dans la boutique. Venant de la coiffure, elle fut alors éblouie par les flacons de parfum dont elle apprit à distinguer les fragrances. Un plus : « Il y a moins de fréquentation ici et nous pouvons passer du temps avec nos clients, les écouter, les guider. » Un accompagnement dans le raffinement dont témoigne en outre la présence des Cires Trudon, créateur normand de bougies de... Louis XIV !



La boutique, manifestement fin des années 1970-début des années 1980. DR

SOUTENEZ
VOTRE SPA

de Mulhouse - Haute-Alsace

SPA de Mulhouse Haute-Alsace
21 rue Édouard Singer
68100 MULHOUSE
contact@spa-mulhouse.fr

Milou